

Hommage franco-italien aux 684 marins disparus à bord du Léon Gambetta

Préambule

A l'occasion du centenaire de cette tragédie, la section locale de l'ANMI et la commune de Castrignano del Capo ont tenu à rendre hommage aux 684 victimes, au cours d'une journée commémorative à laquelle ont été conviés des représentants de la France et de l'association "Aux marins".

Voici le récit de cette journée exceptionnelle.

1- Contexte et accueil

Effervescence, à 9h ce matin, devant le siège de l'ANMI (Association Nationale des Marins d'Italie) à Leuca, face à l'Adriatique et à la mer Ionienne. Les uniformes chamarrés côtoient les écharpes tricolores, qu'elles soient françaises ou italiennes, les tenues de cérémonie des marins d'Italie se mêlent à des toilettes plus civiles.



Pourquoi sont-ils, pourquoi sommes-nous réunis ?

Parce que, il y a de cela un siècle, jour pour jour, le sous-marin autrichien U5 coulait le croiseur cuirassé "Léon-Gambetta", à une quinzaine de milles de la pointe de Leuca.

Santa Maria di Leuca, à l'aube du 20ème siècle, est une bourgade de pêcheurs, rattachée à Castrignano del Capo.

C'est aussi, sur la falaise, un sémaphore que l'on voit de loin dans la nuit.

C'est vers ce sémaphore que s'est dirigée la seule chaloupe, lourdement chargée de 108 hommes, que l'on a pu mettre à l'eau.

C'est de ce sémaphore que Mario Sandri a lancé les appels de détresse.

Il y a un siècle, les marins et la population ont secouru.

Aujourd'hui, ils se souviennent.

Ils se souviennent de ces marins nus, en hypothermie, épuisés et dénutris.

Ils se souviennent de ces cadavres qui jonchaient la plage, et que les pêcheurs, à la force de leurs rames, ont ramenés sur le sable.

Alors, aujourd'hui, dimanche 26 avril, l'ANMI et la commune de Castrignano rendent le plus bel hommage à ces 684 marins morts pour la France.

A l'invitation de Rocco Donato Bramante, président du groupe ANMI de Castrignano-Leuca, et d'Anna Maria Rosafio, maire de Castrignano, Italiens et Français sont réunis pour une journée de commémoration.

Accueil chaleureux, café et viennoiseries permettent aux participants de rompre la glace.



2- Levée des couleurs et lancer de couronnes à la mer

Bientôt, c'est la levée des couleurs. Suivant le rituel des marins d'Italie, 3 drapeaux, européen, français, et italien, sont hissés au sommet du mât, tandis que résonne, poignante, la sonnerie aux morts.



Luciano Panzera, marin d'Italie, à l'origine d'une organisation sans faille, remet les couronnes à leurs destinataires : celle de l'Italie, à l'avocat Finiguerra, conseiller national, membre de l'association nationale des combattants de la guerre de libération, celle de l'association "Aux marins", à Stéphane Colin, époux de la plus jeune nièce du matelot disparu Georges Hursul, et celle de l'Assemblée Nationale au député du Finistère Jean Luc Bleunven.

Le curé de la paroisse arrive, qui bénit les couronnes. Les porteurs s'avancent ensemble, d'un même pas, vers le môle, et les déposent sur la mer lonienne.

Nous les suivons en cortège, tandis que résonne à nouveau la trompette.



De la balustrade, là-haut, des habitants ou des touristes ont suivi la cérémonie, en y participant activement.



3- La messe

Nous nous rendons maintenant ensemble à l'église toute proche, magnifiquement fleurie, où des fidèles ont déjà pris place.

Le prêtre prononce d'abord quelques mots en français : " Nous reconnaissons en chaque homme, en chaque femme, des frères, des soeurs.", et remercie les autorités françaises de s'être déplacées au nom de l'état français, qui a subi une perte cruelle lors de la mort des marins du "Léon-Gambetta".

Un marin viendra lire la " prière pour les victimes de toutes les guerres", écrite par Benoît XVI, et lui aussi expliquera d'abord en français le sens général de ce texte.

De manière générale, les différentes lectures sont choisies dans une intention précise, qui est la volonté de paix.

L'homélie approfondira ce sujet, associant les morts du "Léon-Gambetta" à d'autres victimes, plus contemporaines, de conflits armés. Pour que cela n'arrive plus jamais, il a sa solution : si nous reconnaissons Dieu comme notre père à tous, alors, devenus frères et soeurs, nous ne pourrons plus nous battre. Mais qu'en était-il de Caïn, quand il tua Abel ?

Peut-être faut-il rappeler certaines valeurs humaines de solidarité, de partage, qu'on avait trop vite enterrés.

Au moment de la prière, la trompette résonne à nouveau, sous les voûtes de l'église, cette fois, et cette inhabituelle sonnerie aux morts a quelque chose de déchirant.

L'office se termine par l'échange du "geste de paix", dans cette église où nous sommes tous mêlés, Italiens et Français, connus et inconnus, et c'est un pas de plus sur le chemin de la paix.



4- Exposition, conférence, interventions

Nous quittons l'église pour l'hôtel Terminal tout proche, où nous nous rendons en cortège.

Dans le hall de l'hôtel, on peut voir, depuis quelques jours déjà, une **exposition** qui parle du croiseur, et présente des journaux français et italiens d'avril et de mai 1915, des photographies du navire, et, très belle idée de Luciano Panzera, des photographies de marins du "Léon-Gambetta". Leurs proches sont particulièrement émus.

La **conférence** se déroule dans une salle que le propriétaire de l'hôtel, membre de l'ANMI, a mise à disposition.

Elle est assurée par François-Xavier Bernard, diplômé de l'IEP, auteur d'articles pour "les cahiers de la Méditerranée", membre de la "Società storica per la guerra bianca", ou guerre de montagne, et du comité scientifique de "la grande guerra". Il vit à Milan.

Il donne d'abord lecture à la salle d'une lettre de soutien adressée par le "Souvenir français".

Son exposé, extrêmement documenté, (il a parfaitement étudié les 670 pièces du dossier du "Léon-Gambetta" au SHD de Vincennes) se fait en italien, illustré par les documents qu'il projette sur l'écran.

Il a également prévu, pour chacun des auditeurs francophones, un fascicule retraçant l'ensemble de la conférence, et dans lequel il a inséré des documents.

La conférence a été suivie avec la plus vive attention par le public présent : contexte, torpillage ("chronique d'une mort annoncée"), sauvetage effectué par les Italiens (extraits d'une lettre du rescapé JC Calvès, de Plougastel-Daoulas), le transfert des rescapés à Syracuse, l'entrée en guerre de l'Italie, le traitement des morts dans la période de l'après-guerre, l'ensemble, émaillé d'anecdotes qui ont amusé le public.



Dans celui-ci, le fils d'un pêcheur qui a participé au sauvetage, il y a un siècle. Il a 96 ans.



Après le conférencier, Henri Coraux, petit-fils d'un disparu dont il porte le prénom et le nom, lira des extraits de lettres et cartes postales écrites par son grand-père, que FX Bernard traduira en italien.



En tant que maire de la commune d'accueil, *Madame Anna Maria Rosafio* **prend d'abord la parole**, et ses premiers mots sont en français. Elle dit l'importance de l'histoire du "Léon-Gambetta" pour les Castrignanais, l'importance de la mémoire, aussi. D'ailleurs, quand elle était enfant, son père lui rappelait régulièrement de dire sa prière pour ces marins français morts si loin de chez eux. La tradition d'accueil et de solidarité est tristement d'actualité, aussi établit-elle un parallèle avec le sort tragique des Africains morts eux aussi près des côtes italiennes.

Madame Patricia Adam, présidente de la commission défense à l'Assemblée Nationale, lui succède. Elle remercie Madame Rosafio, qui a permis de rendre enfin au "Léon-Gambetta" l'hommage qu'il mérite, et lui remet, au nom de Brest, du Finistère, de la Bretagne et de la France, la médaille de l'Assemblée nationale comme témoignage de reconnaissance envers la population de Castrignano (jusque-là, seuls des individus avaient été distingués). Madame Rosafio est visiblement émue, et le public apprécie que la population soit ainsi honorée.

FX Bernard traduit spontanément en simultané.

Monsieur Jean Luc Bleunven intervient en tant que député du Finistère. Il parlera de l'Europe, qui doit nous réunir tous, comme nous le sommes aujourd'hui.

Là aussi, traduction simultanée de FX Bernard.

Au nom des familles, présentes ou non, je terminerai les interventions par quelques mots de remerciements en italien, avant de remettre à Luciano Panzera, des médailles de l'association "Aux marins", pour lui, et pour ceux qui ont participé à l'organisation de la journée.



Cette fois, la matinée est close. Après la liste des remerciements, nous quittons peu à peu la salle de conférence, pour nous diriger vers une autre partie de l'hôtel, où nous sera servi le déjeuner, offert à tous par les Marins d'Italie.

5- La chapelle funéraire

Peu avant 16h, on se rassemble pour aller à la chapelle funéraire, en cortège de voitures, puisque la chapelle se trouve dans le cimetière de Castrignano. Parfaitement entretenue, elle est fleurie, et la gerbe de l'association, déjà déposée, est de toute beauté. Ses fleurs, leurs couleurs, traduisent mieux que des mots maladroits le message que nous aurions voulu transmettre.



Devant, l'autel, le tableau avec les photos de marins morts dans la tragédie.

Que retenir de ces moments d'intense émotion, à la chapelle ?

- La présence des habitants de Castrignano, venus nous rejoindre pour cet hommage
- Les noms de ces marins, si jeunes, qui tapissent les parois de la chapelle, et tant de consonances bretonnes
- La main d'Anna Maria Rosafio sur celle d'un petit-neveu, si ému face à la photo de son grand-oncle. En silence, doucement, elle le conduit à l'intérieur de la chapelle, pour un poignant tête-à-tête avec le disparu
- Un marin italien récitant la "prière des marins" pour tous ces Français morts si loin de chez eux
- Les Français et les Italiens réunis, chantant ensemble "La Marseillaise", en hommage aux victimes du torpillage



Quant à nous, nous quittons la chapelle pour rejoindre la cascade.

Il faut savoir que les Pouilles n'ont pas de fleuve. Mussolini a donc fait construire en 1939 un aqueduc, qui, captant au passage l'eau de la Basilicate voisine, se termine près du sémaphore, d'où l'eau dévale une centaine de marches, avant de rebondir dans une immense vasque, et de rejoindre la mer Ionienne.

A 17h30, les vannes sont ouvertes, et, avec l'eau, c'est la vie qui revient.

On rit, on s'exclame, on applaudit comme des enfants.

Vite, trop vite, vient le moment des "au revoir", car il n'est pas question "d'adieu" : on se retrouvera, un jour.

On s'embrasse, on se recontactera, c'est sûr, car on dit toujours ça.

Mais si, en ce jour d'avril, nous avons, grâce aux Marins d'Italie et à notre engagement, construit un fragment de l'Europe des Peuples, quelque part dans l'immensité, tous les marins des deux pays nous sourient, enfin apaisés.



Voilà !

"A présent, comme le dit Alessandro Baricco, les marins ont pu "rentre chez eux". Mais sans doute continueront-ils, d'un Finistère à l'autre, à venir, "sous l'aile du goéland", retrouver les amis qu'ils ont désormais de chaque côté des flots".

Voir la vidéo de la cérémonie : https://www.youtube.com/watch?v=-207Cm3SR_4

Article écrit conjointement par :

Denise Bourven, bénévole de l'association "Aux marins" - <http://auxmarins.net/>

Luciano Panzera, Associazione "Nationale dei Marinai d'Italia" - <http://www.marinaiditalia.com/>

Remerciements aux photographes :

M. Bleunven, H. Coraux, P. Le Roy, J. Ombrabella (amateurs) F.X. Bernard, Michele Rosafio (professionnels): <https://ww1photographs.wordpress.com/2015/05/27/the-commemoration-of-the-sinking-of-leon-gambetta-cruiser/>